

Frère Faisan, frère Jardinier et sœur notre mère la Terre

François d'Assise et la Création

« Un gentilhomme du comté de Sienne fit apporter un jour à François un faisan, pensant qu'il pourrait s'en régaler et y puiser des forces dont il avait bien besoin. Mais c'était grandement se tromper sur son compte ! François, après avoir d'abord invité le faisan à louer le Créateur, s'adressa alors à ses frères : « *Voyons si notre frère faisan veut rester avec nous, ou s'il a envie de retourner à ses bosquets familiers.* » Un frère l'emporta alors dans une vigne voisine pour le relâcher. Mais le faisan revint à tire-d'aile vers la cellule du Père. De nouveau, ce dernier ordonna qu'on emmène l'oiseau plus loin ; mais il revint tout aussi vite à la porte de sa cellule, et y pénétra comme de force en passant sous la tunique des frères qui gardaient le seuil ! Alors François le prit dans ses bras, le caressa et lui parla tendrement... » Une histoire comme celle-là, ça ne s'invente pas ! Elle nous a probablement été transmise par un de ses frères témoin de la scène.

Bien d'autres histoires d'oiseaux nous sont rapportées par les biographes, plus savoureuses les unes que les autres. La plus célèbre est celle du sermon qu'il leur fit dans un champ à Bevagna, non loin d'Assise. Elle a été à l'origine de très nombreuses fresques et peintures, qui ont contribué à la légende de saint François. Ce qui est étonnant dans ces récits, c'est l'aspect très spontané, direct et affectif de sa relation non seulement avec les oiseaux, mais aussi avec des agneaux (qui lui rappelaient l'Agneau de Dieu), des poissons, une cigale...

Son respect envers les créatures s'étendait jusqu'aux aux éléments - vivants ou inanimés - les plus humbles : pierres, eau, vers de terre, abeilles... Il faut toutefois remonter jusqu'à la cause profonde de cette attitude : François avait la conscience vive que Dieu est Père, un Père débordant de bonté, et cette conscience ne fit que s'aiguïser au fil de son parcours spirituel, qui fut un vrai combat. Si Dieu est Père, nous sommes tous frères, même de « frère loup », de frère feu ou de notre sœur l'eau.

François se fait le chantre de la Création et de son Créateur, jusque dans des gestes très concrets qui en font pour nous un précurseur, alors même que l'écologie était en son temps une réalité inconnue : au frère qui allait couper du bois, il défendait de scier l'arbre entier, pour que celui-ci puisse produire de nouvelles pousses. Il voulait que le frère jardinier laisse certaines parties du jardin à l'état naturel, pour que les herbes sauvages et les fleurs y « proclament librement la beauté du Père de toutes choses. » Aujourd'hui, dans les parcs et jardins de nos villes, on voit de plus en plus de parcelles où on les laisse pousser librement, pour que les papillons et les abeilles puissent enfin y butiner tranquille ; il est plus que temps d'arrêter cette guerre que nous leur avons déclarée avec nos tondeuses et nos insecticides.

François d'Assise a été appelé le *Poverello* (le petit pauvre), à cause de son amour de la pauvreté de Jésus, le pauvre par excellence. Et la pauvreté pour lui est indissociable de l'humilité, un mot riche de sens qui vient de « humus », c'est-à-dire la terre ou le terreau dont nous sommes tous issus. Les frères devaient selon lui rivaliser d'humilité et volontiers « se laver les pieds les uns des autres », à l'exemple de notre Seigneur. Il estimait que sa vraie place était à même la terre, jamais au-dessus des autres, ni même des animaux et des autres créatures, tant il avait conscience d'être le plus petit et le dernier de tous, non par

masochisme ou par manque d'estime de soi, mais à cause de la grandeur de Dieu lui-même. Il n'avait pas assez de mots pour la dire cette grandeur, non pas une grandeur qui écrase, mais toute de beauté et de bonté. C'est ainsi qu'au soir de sa vie, épuisé et bien malade, il composera son Cantique de frère Soleil, un chant si lumineux que même le vent ou le feu, pourtant capables de causer bien des désastres et catastrophes, y sont appelés « frère » et « sœur » : « Loué sois-tu mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour et la lumière... » Après avoir invité le soleil, la lune et les étoiles, le vent, l'eau et le feu à la louange, il descend jusqu'à terre, qui n'est pas seulement notre sœur mais aussi notre mère : « Loué sois-tu mon Seigneur par sœur notre mère la Terre, qui nous gouverne et nous nourrit... » Etrange renversement de perspectives : ce n'est donc pas nous qui gouvernons la terre ?!

Les discours catastrophistes sur l'avenir de notre belle planète, les innombrables et fabuleuses formes de vie qu'elle abrite, ne suffiront jamais à mobiliser nos énergies pour en prendre soin. François nous propose une autre attitude, il va puiser plus profond : pour lui tout commence par l'émerveillement et la gratitude. Tout nous est donné, comment ne pas être reconnaissant et infiniment respectueux devant tant de beautés ?

Frère Patrice Kervyn, franciscain